

Récitation et instruction civique et morale

Quelques poésies

Il y a des mots

Il y a des mots qui font vivre
Et ce sont des mots innocents
Le mot chaleur le mot confiance
Amour justice et le mot liberté
Le mot enfant et le mot gentillesse
Et certains noms de fleurs et
certains noms de fruits
Le mot courage et le mot découvrir
Et le mot frère et le mot camarade
Et certains noms de pays, de villages
Et certains noms de femmes et d'amis.

Paul Eluard

Offrons le globe aux enfants

Offrons le globe aux enfants,
Au moins pour une journée.
Donnons-le-leur afin qu'ils en jouent
comme d'un ballon multicolore
Pour qu'ils jouent en chantant parmi les
étoiles.

Offrons le globe aux enfants,
Donnons-le-leur comme une pomme
énorme,
Comme une boule de pain tout chaude,
Qu'une journée au moins ils puissent
manger à leur faim.

Offrons le globe aux enfants,
Qu'une journée au moins le globe
apprenne la camaraderie,
Les enfants prendront de nos mains le
globe
Ils y planteront des arbres immortels.

Nâzim Hikmet

Nous sommes faits de tant de choses

Nous sommes faits de tant de choses
du feu qui hante les étoiles
de la jeunesse du verger
de la couleur du sable
de la patience des forêts.

Nous sommes faits
de la chair des roses
de la grêle du printemps
du parfum des ruches
et du souffle de la source.

Notre visage est d'aubépine
comme nos mains sont d'osier
nous sommes de la glaise et de l'oiseau
de la pierre et du ruisseau.

Nous sommes faits
de nos regards, de nos silences
de nos maisons, de nos miroirs
comme du blé de nos poèmes.

Jean-Pierre Siméon

La Ronde autour du monde

Si toutes les filles du monde voulaient
s'donner la main,
tout autour de la mer, elles pourraient faire
une ronde.

Si tous les gars du monde voulaient bien
êtr' marins,
ils fraient avec leurs barques un joli pont
sur l'onde.

Alors on pourrait faire une ronde autour du
monde,
si tous les gens du monde voulaient s'
donner la main.

Paul Fort

Couleurs

Ils se sont moqués
ils ont ricané,
tous ces étourdis
qui n'ont pas compris.
Quel gris
serait la vie
sans les mille saveurs,
toutes les couleurs,
les fortes odeurs,
les tendres senteurs
cette diversité
et tous les parlers
toi
et
moi
nos différences
ressemblances
ils n'ont rien compris,
tous ces étourdis.

Michelle Daufresne

L'homme qui te ressemble

J'ai frappé à ta porte
j'ai frappé à ton cœur
pour avoir un bon lit
pour avoir un bon feu
pourquoi me repousser ?
Ouvre-moi, mon frère ... !

Pourquoi me demander
si je suis d'Afrique
si je suis d'Amérique
si je suis d'Asie
si je suis d'Europe ?
Ouvre-moi, mon frère ... !

Pourquoi me demander
la longueur de mon nez
l'épaisseur de ma bouche
la couleur de ma peau
et le nom de mes dieux ?
Ouvre-moi, mon frère ... !

Je ne suis pas un Noir,
je ne suis pas un Rouge,
je ne suis pas un Jaune,
je ne suis pas un Blanc,
mais je ne suis qu'un homme.
Ouvre-moi, mon frère !...

Ouvre-moi ta porte
Ouvre-moi ton cœur
Car je suis un homme
L'homme de tous les temps
L'homme de tous les cioux
L'homme qui te ressemble... !

René Philombé

Le mot

Braves gens, prenez garde aux choses que vous dites !
Tout peut sortir d'un mot qu'en passant vous perdiez ;
Tout, la haine et le deuil !
Et ne m'objectez pas que vos amis sont sûrs
Et que vous parlez bas.
Ecoutez bien ceci :
Tête-à-tête, en pantoufle,
Portes closes, chez vous, sans un témoin qui souffle,
Vous dites à l'oreille du plus mystérieux
De vos amis de cœur ou si vous aimez mieux,
Vous murmurez tout seul, croyant presque vous taire,
Dans le fond d'une cave à trente pieds sous terre,
Un mot désagréable à quelque individu.
Ce mot — que vous croyez que l'on n'a pas entendu,
Que vous disiez si bas dans un lieu sourd et sombre —
Court à peine lâché, part, bondit, sort de l'ombre ;
Tenez, il est dehors ! Il connaît son chemin ;
Il marche, il a deux pieds, un bâton à la main,
De bons souliers ferrés, un passeport en règle ;
Au besoin, il prendrait des ailes, comme l'aigle !
Il vous échappe, il fuit, rien ne l'arrêtera ;
Il suit le quai, franchit la place, et cætera
Passe l'eau sans bateau dans la saison des crues,
Et va, tout à travers un dédale de rues,
Droit chez le citoyen dont vous avez parlé.
Il sait le numéro, l'étage ; il a la clé,
Il monte l'escalier, ouvre la porte, passe, entre,
arrive
Et railleur, regardant l'homme en face dit :
"Me voilà ! Je sors de la bouche d'un tel."
Et c'est fait. Vous avez un ennemi mortel.

Victor Hugo

Liberté

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les
arbres
Sur le sable de neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages
blanches
Pierre sang papier ou
cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des
guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des
nuits
Sur le pain blanc des
journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons
d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur
l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des
ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée
d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et
fade
J'écris ton nom

Sur les formes
scintillantes
Sur les cloches des
couleurs
Sur la vérité physique
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui
débordent
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes raisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma
chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand
et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma
porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée
Sur le front de mes amis
Sur chaque main qui se
tend
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attendries
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon
ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir
Sur la solitude nue
Sur les marches de la
mort
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te
connaître
Pour te nommer
Liberté

Paul Eluard